

Voici un extrait dans lequel Makarenko expose précisément l'organisation de la colonie :

*« la colonie commença à partir du détachement.*

*Dans le détachement du bois, Bouroun tenait toujours le premier rôle, et personne ne lui disputait cet honneur.*

*[...] À cette époque l'ordre du jour quotidien existait déjà chez nous ; il fut porté à l'ordre la création d'un second détachement commandé par Zadorov. Il était entièrement affecté au travail des ateliers, et Bouroun lui rétrocéda des maîtres ouvriers tels que Biéloukhine et Verchnev.*

*Le développement de ce système se poursuivit ensuite très vite. Les troisième et quatrième détachements furent formés à la seconde colonie, avec leurs commandants respectifs. Les jeunes filles constituèrent le cinquième sous les ordres de Nastia Notchévnaïa.*

*Cette organisation prit son caractère définitif au printemps. Les détachements devinrent plus petits et répondirent à l'idée de la répartition des colons par ateliers, Je me rappelle que les cordonniers portèrent toujours le numéro un, les forgerons le numéro six, les palefreniers le numéro deux, les porchers, le numéro dix. Au début nous n'avions aucune constitution. Les commandants de détachement étaient désignés par moi, mais je me mis de plus en plus fréquemment à les réunir en conférences, auxquelles les enfants appliquèrent vite la désignation nouvelle et plus heureuse de « conseil des commandants ». Je pris bientôt l'habitude de ne rien entreprendre d'important sans lui ; graduellement, la nomination des commandants passa également au conseil qui se mit ainsi à se compléter par voie de cooptation.*

*[...] Le choix d'un nouveau commandant par le conseil s'accompagnait toujours d'une discussion très attentive. Grâce à la cooptation nous eûmes toujours des commandants véritablement excellents, et nous avions en même temps un conseil qui en tant que tel n'interrompait jamais son activité et ne prenait jamais sa retraite.*

*Une règle très importante, et qui se conserve jusqu'à présent, fut l'interdiction absolue de conférer quelques privilèges que ce fût au commandant : il ne touchait jamais le moindre complément, et n'était jamais dispensé du travail.*

*Au printemps de 1923 nous passâmes à un perfectionnement extrêmement important du système des détachements. Cette mesure constitua en fait l'acquisition la plus essentielle de notre collectivité au cours des treize ans de son histoire. Ce fut elle seule qui permit à nos détachements de se fondre en une véritable collectivité, forte et unie, connaissant la différenciation dans le travail et l'organisation, la démocratie en assemblée générale, la soumission aux ordres et la subordination de camarade à camarade, mais au sein de laquelle ne se formait pas d'aristocratie, sous les espèces d'une caste de commandants.*

*Cette acquisition fut le détachement spécial.*

*[...] La naissance du détachement spécial est due au fait qu'alors nous nous occupions principalement d'agriculture. Nous avions près de 70 déciatines, et à l'été Schere exigea le concours de tous.*

*Chaque colon restait en même temps affecté à tel ou tel atelier, avec lequel aucun ne voulait rompre ses liens : tous tenaient l'agriculture pour un moyen d'assurer et d'améliorer notre existence, tandis que l'atelier était une qualification. En hiver, lorsque les travaux des champs se réduisaient au minimum, tous les ateliers étaient au complet, mais dès janvier Schere commençait à réclamer du monde pour les châssis et le fumier, et ses exigences ne faisaient que s'accroître.*

*Par leur changement constant de lieu et de caractère, les travaux agricoles entraînaient une répartition variée de notre collectivité d'après les tâches. Il nous parut dès le début essentiel d'instituer des commandants investis d'une autorité sans partage pour la direction de leurs travaux et qui en assumeraient la responsabilité complète, d'autant plus que Schere insistait pour qu'un des colons répondît de la discipline, des outils, de l'exécution et de la qualité du travail. Exigence contre laquelle aucun homme de sens ne s'élèverait actuellement, et contre laquelle, semble-t-il, ne s'élevaient alors que les pédagogues.*

*Une fois bien comprise la nécessité de notre organisation, elle nous amena au détachement spécial.*

*C'était un groupe temporaire, constitué pour une semaine au plus et chargé d'une mission déterminée : le sarclage de tel champ de pommes de terre, le labourage de telle pièce, le nettoyage des semences, le transport du fumier, les semailles, et ainsi de suite.*

*Les différents travaux demandaient un nombre différent de colons : tantôt deux hommes, tantôt cinq, huit, vingt. Le travail des détachements spéciaux variait aussi dans le temps. En hiver, quand les enfants étudiaient à notre école, ils travaillaient jusqu'au déjeuner ou après, en deux relèves. Après*

*la fin de l'année scolaire, la journée de six heures était instaurée, tous travaillant aux mêmes heures, mais la nécessité d'utiliser à plein le cheptel vif et mort faisait qu'une partie des enfants travaillait de six heures du matin à midi et les autres de midi à six heures du soir. Parfois le travail nous tombait en telle quantité qu'il fallait allonger la journée de travail.*

*La grande variété des travaux et de leur durée déterminait également la composition variable des détachements spéciaux. Il se constitua toute une liste de ces détachements qui rappelait un peu les horaires de chemin de fer.*

*À la colonie, tout le monde savait parfaitement que le troisième détachement spécial « O » , travaillait de huit heures du matin à quatre heures de l'après-midi, avec une pause pour le repas, et obligatoirement au potager, tandis que le troisième « S » était occupé au verger, le troisième « R » aux réparations, le troisième « P » aux châssis ; le premier spécial travaillait de six heures du matin à midi, et le second de midi à six heures. Cette nomenclature compta bientôt jusqu'à treize détachements spéciaux.*

*Ils se formaient uniquement pour une tâche précise. Sitôt leur travail fini et les enfants de retour à la colonie, le détachement spécial n'existait plus.*

*Chaque colon connaissait son détachement permanent, qui avait son commandant attitré, sa place déterminée dans le système des ateliers, au dortoir et au réfectoire. C'était l'unité collective élémentaire des colons, et son chef faisait obligatoirement partie du conseil des commandants. Mais, à partir du printemps et plus on avançait vers l'automne, il arrivait de plus en plus fréquemment au colon qu'il passât pour une semaine dans un détachement spécial, désigné pour telle ou telle besogne, Celui-ci pouvait ne comprendre en tout que deux enfants ; un de ces derniers n'en était pas moins nommé commandant. Il dirigeait le travail et en répondait. Mais sitôt finie la journée de travail, le détachement spécial se dissolvait.*

*Chaque détachement spécial était formé pour une semaine, et conséquemment chaque colon était versé, la semaine suivante, dans une nouvelle formation temporaire de ce genre, pour un autre travail, et sous un autre chef, également désigné pour une semaine par le conseil des commandants. Il était ensuite affecté à un autre détachement spécial, non plus en qualité de chef ordinairement, mais rentrait dans le rang.*

*Le conseil des commandants veillait toujours à ce qu'à l'exception des plus incapables, tous les colons assumassent successivement la charge de commandant d'un détachement spécial. C'était juste, car elle comportait une grande part de responsabilité et de soucis.*

*Grâce à ce système, la majorité des colons ne participait pas seulement au labeur ouvrier mais également aux fonctions d'organisation. Fait extrêmement important et qui était justement ce que demandait l'éducation communiste. Voilà pourquoi, et cela sautait aux yeux, notre colonie se distinguait en 1926 par sa faculté de s'adapter et se réadapter à toute besogne.*

*Pour les diverses parties de son exécution, il s'y trouvait toujours surabondance de bons organisateurs et animateurs, gens sur lesquels on pouvait compter.*

*L'importance du commandant de détachement permanent devint extrêmement modeste. Ils ne se mettaient presque jamais à la tête des « spéciaux », estimant qu'ils avaient par ailleurs assez à faire. Mais ils se rendaient au travail, comme simples membres d'un détachement spécial, aux ordres de son commandant temporaire, qui faisait souvent partie de leur propre unité permanente. Ainsi s'était formée à la colonie une chaîne très compliquée d'interdépendance, qui ne permettait plus à aucun colon de se détacher de la collectivité pour la dominer.*

*Le système des détachements spéciaux avait rendu la vie de la colonie extrêmement intense et pleine d'intérêt, par l'alternance des fonctions de travailleur et d'organisateur, de l'exercice du commandement et de la subordination, de l'action collective et individuelle*